

Maxcy, Georges, *Les multinationales de l'automobile*, Paris, PUF, Coll. « Perspective multinationale », 1982, 328 p.

Daniel A. Holly

Volume 16, Number 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701846ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701846ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holly, D. A. (1985). Review of [Maxcy, Georges, *Les multinationales de l'automobile*, Paris, PUF, Coll. « Perspective multinationale », 1982, 328 p.] *Études internationales*, 16(2), 417–418. <https://doi.org/10.7202/701846ar>

dire d'une agence modeste qui faciliterait la solution des problèmes concrets. Pour qu'elle puisse être effective, une telle institution devrait naître d'un accord restreint entre un nombre limité de pays intéressés. Il ne pourrait être une annexe de l'ONU. Elle devrait être sobre dans ses ambitions et ses moyens, et orientée exclusivement vers la solution de problèmes concrets.

La lecture de ce livre se recommande hautement à tous ceux qu'intrigue encore le débordement des entreprises de leurs frontières politiques initiales. Dans la vaste littérature consacrée à ce sujet, l'ouvrage de Kindleberger émerge par les qualités uniques de son auteur.

Roger DEHEM

*Département d'économique
Université Laval, Québec*

MAXCY, George, *Les multinationales de l'automobile*, Paris, PUF, Coll. « Perspective multinationale », 1982, 328 p.

L'ouvrage de George Maxcy, paru dans la collection « Perspective multinationale » de l'Institut de recherche et d'information sur les multinationales, est fidèle à l'esprit de la collection en ce sens qu'il tente de « saisir les particularités des multinationales (de l'automobile)... d'en connaître la complexité, les mécanismes, les méthodes, les relations avec les syndicats, les gouvernements et autres acteurs sociaux ». À travers son analyse, George Maxcy raconte une histoire : celle de l'industrie automobile. Il le fait très sobrement, en retraçant les principales étapes du développement de l'industrie. Ceci est repérable dans l'organisation générale du plan de l'étude qui suit pour une bonne partie la chronologie.

Le livre compte trois parties. La première – la plus courte (deux chapitres) – centrée sur l'étude économique de l'entreprise multinationale, est générale. L'auteur y esquisse une théorie de la multinationalisation des firmes. Le lecteur averti et informé n'y apprend rien de nouveau, la discussion reprenant dans les grandes lignes les énoncés couramment admis

dans une certaine littérature spécialisée. L'internationalisation de la production est vue sous l'angle de la firme. On n'y trouve aucune référence au capitalisme et à l'action de la contrainte de valorisation, véritable moteur de l'internationalisation. D'où l'importance exagérée accordée aux aspects formels du phénomène dans le traitement que fait Maxcy du phénomène. C'est là une lacune importante.

Les deux dernières parties sont consacrées entièrement à l'étude de l'industrie automobile. Mais, des deux, c'est la deuxième la plus intéressante et la plus importante. L'analyse de George Maxcy s'évertue à faire ressortir plusieurs aspects : les débuts du procès d'internationalisation de la branche automobile, la force des entreprises américaines, l'émergence d'une industrie européenne de l'automobile et l'affaiblissement relatif de la prédominance américaine, l'incidence du protectionnisme de certains pays sous-développés sur le mouvement d'internationalisation, la dépression des années '70 et la reprise, le développement de l'industrie automobile des pays communistes.

Cette présentation est complétée par des études de cas d'industries nationales des principales zones d'implantation. L'auteur, à partir d'une classification intéressante qui mériterait d'être approfondie en distingue trois : les pays avancés (Royaume-Uni, États-Unis), les pays riches en développement (Canada, Australie) et les pays pauvres en développement (Brésil, Inde).

Il se dégage de tout cela une image très précise de l'évolution de la branche, qu'actualise un addendum couvrant les développements des dernières années. La richesse des données n'est jamais un handicap et ne nuit aucunement à la clarté de l'analyse.

Il s'agit, en bref, d'une très bonne et assez complète étude, facilement accessible à un large public. Le lecteur averti devrait y trouver d'excellentes informations sur l'histoire de l'industrie concernée, en plus de tirer des enseignements fort précieux, malheureusement

ment limités, sur certains aspects du mouvement de l'économie mondiale.

Daniel A. HOLLY,

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

PADILLA, Martine, GHERSI, Gérard, ALLAYA, Marie-Claire et ALLAYA, Mahmoud. *Les cent premiers groupes agro-industriels mondiaux*. Paris, Institut agronomique méditerranéen de Montpellier, 1983, 480 p. (*Extraits*).

Analyser un document sur présentation d'extraits représentant 12% de son contenu total est une tâche délicate et frustrante. Délicate notamment lorsque les définitions, concepts et sources de documentation sont absents du texte fourni à l'analyse. Frustrante, car l'originalité de ce travail de recherche ne semble pas devoir être remise en cause. On reste sur son appétit. Le prix exorbitant (quelques \$80,00) explique sans doute partiellement les raisons de ces coupures de quelques 88% du texte total. Le fait que l'essentiel de ces quelques 480 pages oubliées sont composées de tableaux statistiques ne devrait pas *a priori* gêner l'appréciation globale que l'on peut faire de cette recherche. Il n'en demeure pas moins que les points de vue exprimés ne peuvent être qu'impressionnistes et dans ce sens-là, c'est regrettable.

Ce volume, « Les cent premiers groupes agro-industriels mondiaux », au titre attirant et attrayant est publié par l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier. Il s'agit d'une mise à jour ainsi que d'une « étape nouvelle » dans l'analyse des grandes entreprises de cette industrie à ramifications internationales. En plus d'avoir cherché à établir « une liste rigoureuse et la plus exhaustive possible des géants de l'alimentaire », la nouveauté, d'après les auteurs, porte sur les données concernant le chiffre d'affaires réalisé dans l'agro-alimentaire, ce qui représente la clé de la sélection des firmes étudiées.

Le taux de réponse des entreprises est exceptionnellement élevé: 70%. Les auteurs, dans leur avant propos, nous mentionnent

qu'ils ont réussi à éliminer les difficultés méthodologiques de comparaison des données d'un groupe à l'autre, d'un pays à l'autre (les chapitres I et II non disponibles, répétons-le, explicitent sans doute l'originalité de cette démarche). Cet effort de recherche conjointe franco-québécoise (par le biais de l'Université Laval et de l'IAM déjà mentionné) s'avère intéressant à plus d'un titre, puisqu'il présente les fiches par entreprises (structures, activités, filiales, indicateurs économiques et financiers), le classement hiérarchique des firmes et la liste des implantations géographiques et sectorielles mondiales des 100 multinationales agro-alimentaires en 1981. Voilà pour les parties *a priori* descriptives.

Quant à la partie analytique, le traitement de la croissance et de la concentration du pouvoir des géants de l'agro-industrie, quoique bref, relève bien le renforcement de la concentration des groupes, d'une part, et les liens entre dynamisme et taille (des entreprises de moindre importance s'avèrent souvent plus performantes), d'autre part. On peut y regretter un constat discutable (p. 25) comparant les PNB de certains pays africains et le chiffre d'affaires d'Univeler. Des pommes et des oranges. Du sensationnalisme journalistique.

Ces entreprises font preuve d'une grande diversification de leurs activités (au plan intra-sectoriel surtout) de même que d'une intégration verticale croissante dont l'aspect prédominant semble être leur intérêt croissant dans les activités en aval (commercialisation et restauration). La multinationalisation de ces groupes devient un processus croissant où les États-Unis dominent encore malgré la progression de l'Europe et du Japon. La partie de l'analyse qui apparaît plus particulièrement novatrice est celle qui traite de la prospective et de l'importance croissante de la bio-industrie. On y constate, en effet que le secteur de l'agro-alimentaire demeure le premier champ d'application de la biotechnologie. « Agro-alimentaire, pharmacie, chimie et énergie deviennent alors des champs d'intérêts de plus en plus connus par des firmes qui oeuvraient jusqu'alors dans les domaines beaucoup plus spécialisés » (p. 57).